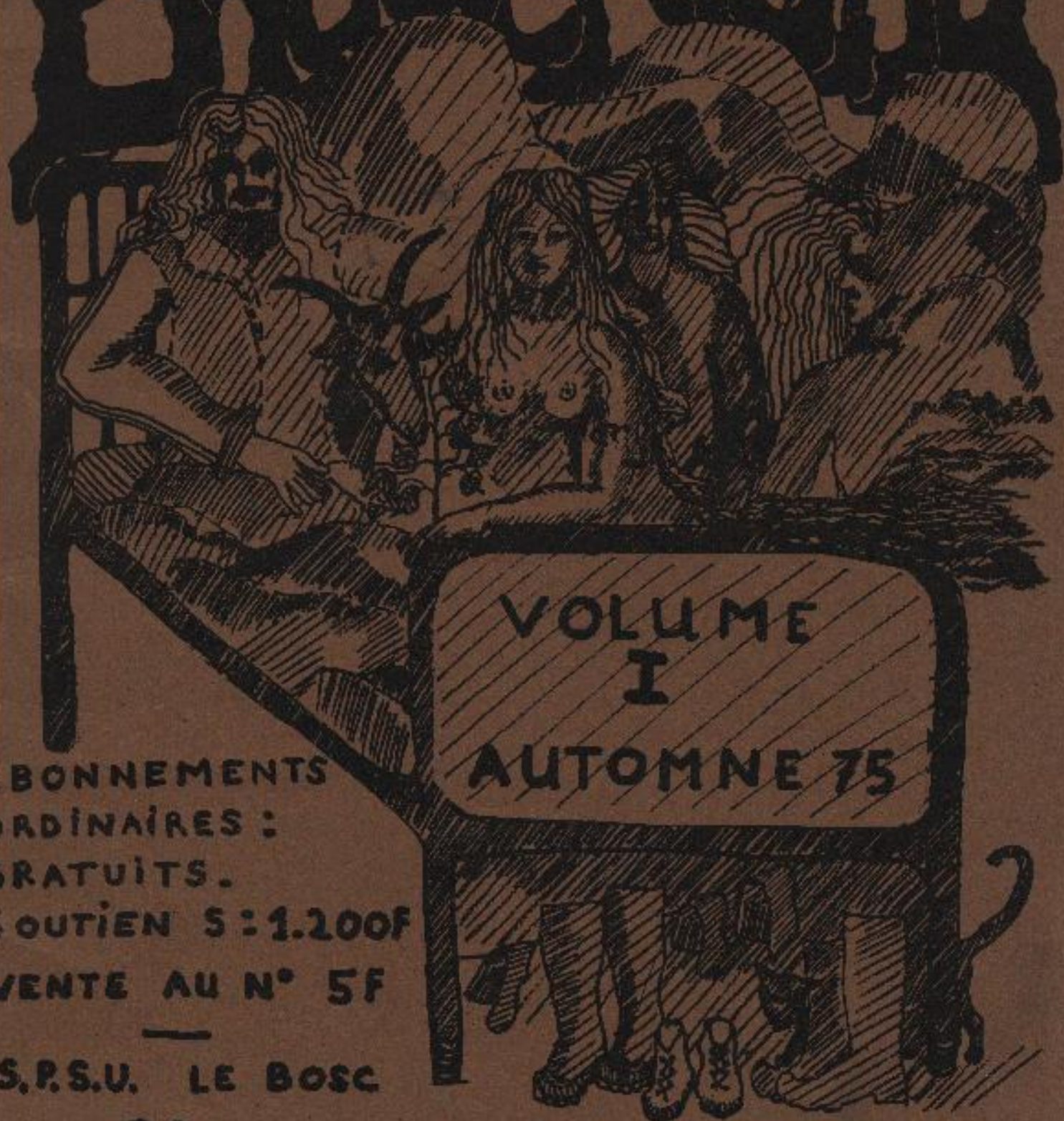


MANUSCRITS DE BOUCALOU



VOLUME
I
AUTOMNE 75

ABONNEMENTS
ORDINAIRES :
GRATUITS.
SOUTIEN 5 : 1.200F
VENTE AU N° 5F
—
S.P.S.U. LE BOSQ
09000

SOMMAIRE

- Banalités de bases. p 2
- Code et mode de production. p 4
- Marginaux, négation du prolétariat. p 6
- Lettre de l'Ardèche (74). p 8
- Le F.M.R. en 1974. p 12
- Marginaux faschos. p 14
- Organisation et médiation. p 18
- Sur les communautés. p 21
- Pourquoi un syndicat? p 23
- Marginalisme. p 32

Ce bulletin prend la suite de toute une série de publications qui ont témoigné plusieurs années de suite, d'une volonté de regroupement des forces marginales radicalisées. Il y eu d'abord "La Lettre de la montagne" publiée par la communauté du Planel du Bis en 1972, puis le "bulletin Gourgas" rédigé et publié collectivement par 34 communautés, puis en 1973 "Hyperutopie", ultime tentative du Planel du Bis de franchir les barrières de sa prison verte.

Nous avons aujourd'hui plus d'expérience, nous sommes plus nombreux, plus riches, plus forts, mais cela ne suffit pas à nourrir la dynamique communiste. Pour implanter dans la haute Barguillère, dans le Tarn dans les Pyrénées Orientales et en Corse d'autres groupes sur les terrains dont nous disposons, nous avons besoin de rencontrer très rapidement au mois vingt camarades d'accord avec nos projets et nos analyses

Dans cette perspective, nous proposeront dans le numéro deux des Manuscrits, deux réunions, l'une à Paris, l'autre à Toulouse, pour discuter collectivement de nos projets et de leur réalisation concrète.

Si les textes publiés ici sont parfois d'accès difficile - s'ils ne sont pas clairs, s'ils sont souvent hermétiques, c'est que nous ne sommes nous mêmes pas clairs.

Nous ne faisons pas l'apologie d'une écriture élitiste, innaccessible, au contraire, nous souhaitons que le plus grand nombre puisse nous lire; mais en attendant de publier un deuxième volume plus simple, nous difusons celui ci tel que; presque pour nous en débarrasser, en tout cas pour le dépasser dans nos prochaines éditions.

Il s'agit de rencontrer des camarades le plus vite possible pour renforcer la dynamique communiste (les bases de vie).

Il s'agit de socialiser nos analyses pour affirmer l'existence d'un courant marginal révolutionnaire opposé à toutes les idéologies parcelisantes castratrices antinombriéristes dogmatiques médiatrices ... gestionnaires du capital.

Il s'agit de construire un outil pour construire et vivre aujourd'hui la fête communiste, en même temps qu'une arme mortelle qui détruira de l'intérieur le mode de production et le code capitaliste.

La conscience généralisée est la seule garantie de la victoire de la dynamique du mouvement communiste.

BANALITES DE BASE.

Nous sommes marginaux, déterminés culturellement et économiquement par le système capitaliste et en réaction contre lui. Nous sommes historiquement un groupe social mondial n'existant que dans les pays industrialisés.

Nous refusons de cautionner le système capitaliste en acceptant une place d'Indien folklorique dans des réserves had-oc.

Nous refusons de participer à la réforme du système capitaliste en nous associant à des organisations charitables, humanistes, écologiques ou autres syndicats.

Nous refusons de construire un système parallèle ou alternatif qui ferait coexister une société capitaliste militariste et une société marginale.

Nous sommes communistes, c'est à dire partisans d'une société qui partagerait la production mondiale suivant les besoins de chacun et non suivant les intérêts de quelques privilégiés.

Nous sommes pour l'abolition du salariat, de la valeur d'échange (l'argent), du nationalisme et de toute force de répression militaire ou civile.

Nous pensons qu'il existe un dynamique du mouvement communiste qui déterminera une prise de conscience révolutionnaire chez un nombre d'individus de plus en plus grand.

Nous sommes résolus à pratiquer immédiatement le communisme sexuel et économique en petits groupes coordonnés.

Notre groupe se définit d'une part par sa pratique quotidienne interne, d'autre part qui tend à devenir de moins en moins répressive sur les plans sexuels et économiques; et d'autre part par ses relations avec les autres groupes révolutionnaires (coordination), et les luttes anticapitalistes locales (critique du réformisme).

Toute organisation avant-gardiste (inévitabile en l'absence d'une pratique communiste de masse), doit tendre à s'autodissoudre dès qu'elle cesse d'être minoritaire. Au présent l'absence de production théorique collective claire, et le manque de pratique communiste impose des responsabilités, d'ou ce bulletin.

Par production théorique nous entendons l'analyse du système capitaliste, le déterminisme du mouvement marginal et la construction logique du projet communiste mondial.

Par pratique communiste nous entendons la fin de la parcelisation de la vie quotidienne, la lutte contre la répression sexuelle et économique à l'intérieur d'un groupe, puis dans la coordination de plusieurs groupes.

Nous n'envisageons pas une destruction pacifique du système capitaliste... mais nous nous refusons à construire le communisme sur l'espoir d'un apocalypse mondial.

Nous affirmons que la prise de conscience révolutionnaire sera très rapide dans les pays occidentaux.

Nous affirmons que l'insoumission, le sabotage, la grève, la désertion, le pillage bloqueront la machine répressive plus sûrement que n'importe quelle armée rouge, à condition que dans le même temps le projet communiste apparaisse viable.

Il ne peut y avoir de territoire libéré communiste tant que subsiste le capitalisme sur terre.

Toute révolution nationaliste est forcément réformiste...gestionnaire du capital local.

Aucune période de transition n'est possible entre capitalisme et communisme. Il faut reconnaître la logique répressive du capital tant que celui ci n'est pas mondialement détruit.

Mais il est toujours possible à l'intérieur d'un groupe ou d'un territoire d'affaiblir le capital, de diminuer la répression, d'armer la population, de déterminer une prise de conscience communiste de masse.

La rupture totale d'avec toutes les idéologies passées, présentes et futures est la seule possibilité de coordination non ambiguë

Le désir de sécurisation ne doit plus être recherché dans un couple, un groupe, une organisation, une religion, une révélation cosmique, des structures sociales ou politiques régionales, nationales ou mondiales, mais en rupture absolue avec tout ce qui aliène l'individu, l'enchaîne à un devoir ou à des obligations, qui le réprime, l'autoréprime, le castre et empêche son épanouissement créatif, artistique, sexuel et social, et par là l'autosécurisation ontologique de tout un chacun.

Code et mode de production.

I Le mode de production capitaliste est suicidaire.

La solution réformiste qui consiste à chercher des issues parcelisées aux problèmes posés par le développement de la société industrielle capitaliste aboutit à des impasses.

Sur le plan économique les analyses marxistes se trouvent confirmées quotidiennement. A cause de l'augmentation du prix des matières premières et de la saturation des marchés, il y a baisse tendancielle du taux de profit sans que l'on puisse prévoir un renversement de la tendance car les matières premières n'ont aucunes raisons de devenir meilleur marché, et la concurrence internationale ainsi que la surproduction ne permettent pas d'imaginer de nouveaux débouchés commerciaux.

Il y a donc crise économique mondiale et chaque pays réagit suivant le schéma marxiste désormais classique: dénonciation de l'ennemi intérieur et extérieur, racisme et nationalisme, développement de l'industrie d'armement et des grands travaux improductifs pour résorber le chômage et développer le chauvinisme... pas d'issue visible à moyen terme autre que la guerre mondiale.

Guerre qui permet au système capitaliste de détruire simultanément le potentiel économique et le potentiel révolutionnaire; de telle sorte que le système capitaliste, pour sa part, sort renforcé par la guerre puisqu'il tire des bénéfices de l'industrie d'armement d'abord, puis de l'effort de reconstruction ensuite, sans plus trouver en face de lui qu'un mouvement révolutionnaire moribond.

II Le mode de production capitaliste est névrotique.

Il y a insatisfaction et insécurisation maximum de l'individu qui est totalement dépossédé de tout ce qui lui permettrait d'exister.

Son territoire, cerné par un système répressif très dense, est limité à sa plus simple expression: H.L.M. plus ou moins confortable mais standard dans sa privatisation petite bourgeoise parcelisante, voiture de série faussement individualisée, parcours routier disciplinaire, place au bureau ou à l'usine chronométrée, identique à elle même pendant des dizaines d'années.

Sa créativité est réduite au minimum dans une vie professionnelle totalement parcelisée dont il ne peut percevoir les finalités (pièces détachées, construction d'ensembles complexes, bureaucratie...). Ses loisirs sont de la même façon standardisés, pré-conditionnés et marchandisés. De telle sorte que toute possibilité d'évasion soit récupérée: rêves, désirs, nature... Sa sexualité est déviée dès sa plus petite enfance par un conditionnement très répressif puis, plus tard, par des images publicitaires qui mystifient l'amour et place l'individu en situation de manque et d'insatisfaction permanente. D'où la nécessité pour l'individu isolé de se sécuriser un tant soit peu par un système hiérarchisé sado masochiste qui lui assure une place dans l'échelle sociale et qu'il reproduit inconsciemment dans ses relations affectives sexuelles familiales.

Sa totale absence de créativité fait de lui un parasite condamné à travailler toute sa vie pour se procurer l'argent nécessaire à sa survie. Il est inévitablement aliéné à la valeur d'échange, l'argent. L'individu, victime de son absence de créativité, est prisonnier du système capitaliste, de même que sa non vie quotidienne le rend perpétuellement victime du code social, le quand dira-t-on des conciliages et des flics.

III Le mode de production capitaliste est antibiologique.

Sur le plan écologique, la transformation des industries capitalistes en entreprises non polluantes est impossible; de même qu'il est impossible d'imaginer une centrale nucléaire non radioactive... Dans la poursuite à tout prix des bénéfices, le système capitaliste est voué au conglomérat, à la standardisation, à l'uniformisation, à la série et à la mort biologique par la destruction de son environnement. Il ne peut y avoir de survie biologique sans disparition du système capitaliste lui même.

Parceliser la lutte, refuser de voir l'aspect révolutionnaire du problème et ne chercher qu'à améliorer les performances des stations d'épuration des usines ou les normes biologiques des aliments, revient à perfectionner et à renforcer le système dans une optique réformiste illusoire, véritablement catastrophique à échéance. Réformisme qui détourne les révoltes des travailleurs de leur véritable objectif.

Au même titre que toute action syndicale, l'agriculture dite "biologique" est un des pires réformismes. Elle donne l'illusion d'une vie meilleur possible dans le système, coexistant avec lui tout en permettant des bénéfices appréciables. En fait elle n'est qu'une agriculture de classe, qui produit des aliments pour riches, et qui participe elle aussi à la dégradation des sols et à la dégénérescence biologique dans la mesure où elle refuse de remettre en cause le système capitaliste.

Une agriculture réellement biologique serait une agriculture liée à la vie biologique des plantes, des animaux et des hommes. Cela serait une polyculture, une poly-arboriculture, un poly-élevage associés à un groupe communiste symbiotique.

IV Le code et le mode de production capitaliste sont interdépendant.

Le code, c'est à dire la représentation des idées dans les relations interpersonnelles, évolue en même temps que les rapports sociaux de production.

Une caste sociale particulière (sorciers, clergé, noblesse de robe) fixe les usages et la morale de l'époque en ce qui concerne la propriété économique et sexuelle, en des règles toujours favorables au pouvoir.

A chaque type d'économie correspond un code et un seul. A chaque interrogation, à chaque ignorance déterminant une insécurisation et une angoisse, le code est là pour répondre de façon sécurisante au moyen d'une idéologie sado-masochiste hiérarchisée (mystification religieuse ou politique).

Le code est nécessaire au fonctionnement du mode de production. Pour que les travailleurs puissent être convenablement exploités il faut qu'ils soient justifiés dans leur esclavage, si le code est remis en question (mai 68) les usines s'arrêtent.

V Le mode de production détermine le code nécessaire à son fonctionnement.

Pour permettre l'exploitation de l'homme par l'homme, le système capitaliste a codifié un certain nombre de lois qui le protègent contre tous ceux "droits communs ou politiques" qui cherchent à modifier à leurs profits la hiérarchie sociale.

La famille, l'école, la police et l'armée, conditionnent et surveillent chacun de nous tout au long de sa vie d'esclave.

VI L'instauration de rapports sociaux de production communistes passe par la destruction du code social capitaliste.

Il ne sert à rien d'attaquer le système capitaliste si le mode de production et le code sous tendu ne sont pas remis en cause simultanément.

Les marginaux négation du prolétariat.

Si seul le prolétariat est révolutionnaire, les marginaux sont des parasites petits bourgeois, réactionnaires dans tous les sens du terme. Mais lorsqu'on analyse le prolétariat comme classe pour le capital, les marginaux deviennent alors l'expression de la négation du prolétariat et expriment historiquement le mouvement révolutionnaire vers le communisme.

En opposition avec Marx et tous les ouvriéristes léninistes, nous ne pensons pas que le prolétariat - classe sociale économiquement exploitée - soit une classe spécifiquement révolutionnaire. Le prolétariat, comme les marginaux, est réactionnaire ou révolutionnaire suivant les situations et les déterminismes historiques.

Nous pensons que ce qui caractérise un individu ou une classe révolutionnaire c'est sa capacité de cesser de soutenir le capital en arrêtant de travailler pour lui.

Chaque revendication réformiste est potentiellement révolutionnaire puisque elle détermine ou déterminera un certain nombre d'individus à se marginaliser.

On ne peut dénoncer les marginaux comme des parasites petits bourgeois parcequ'ils sont déterminés historiquement, économiquement et culturellement par la bourgeoisie et en réaction contre elle.

Travailleur interimaire urbain occasionnel, ou lumpen prolétariat rural saisonnier sur exploité, le marginal se retrouve côte à côte avec les travailleurs émigrés et les parias de tous les pays, sur les mêmes lieux d'exploitation.

En temps normal, le prolétaire ne peut revendiquer que pour la satisfaction de besoins matériels impulsés par la bourgeoisie. C'est pourquoi nous disons qu'il doit acquérir le niveau de vie et la culture de la bourgeoisie, puis la rejeter et se nier, pour effectuer enfin la rupture d'avec toutes les revendications réformistes et cesser de soutenir le capital économiquement et idéologiquement.

De toute façon, le succès du communisme (fin de la pénurie) est technologiquement lié au degré d'évolution de la production agricole et industrielle du système capitaliste. C'est pourquoi encore, une crise économique mondiale ne pourra jamais créer de situation révolutionnaire, celle-ci doit pré-exister à la crise pour avoir des chances de l'emporter dans un rapport de force qui fait très peu appel à la lutte armée.

D'une façon générale la crise économique insécurise d'avantage le prolétariat que la bourgeoisie, ce qui amène les travailleurs à revendiquer sur des positions ultra réactionnaires, corporatistes et nationalistes.

La crise du capital n'est pas synonyme de révolution communiste, au 20^{ème} siècle elle signifie plutôt, crise d'adaptation, évolution vers une gestion de la société par la fraction de gauche du capital, ou même de l'ultra gauche: abolition de la démocratie, salaire unique, armée populaire assurant la dictature du prolétariat... le meilleur des mondes! Meilleur des mondes que les communistes devront détruire.

Nous répétons que, objectivement, les travailleurs assurent aujourd'hui le fonctionnement du système capitaliste alors qu'ils détiennent effectivement le pouvoir réel de le détruire par la grève générale et l'insurrection armée; mais ils ne peuvent être déterminés à se nier, en rupture radicale d'avec leur pratique antérieure, qu'à la suite des échecs renouvelés des luttes revendicatives et de l'évolution des rapports sociaux de production.

Les marginaux sont l'expression apolitique de cette rupture.

Le prolétariat ne peut ni devenir révolutionnaire en se niant subitement lors d'une crise du capital (au contraire), ni être révolutionnaire en continuant à soutenir économiquement le système capitaliste. Le prolétariat peut participer comme n'importe quelle autre classe sociale à la dynamique révolutionnaire mondiale à l'occasion d'un surgissement populaire du communisme, et à ce titre il détermine pour lui-même et pour d'autres, la rupture nécessaire à la révolution communiste... mais il n'est pas, et ne peut pas être à la fois classe pour le capital et mouvement vers le communisme.

Pour devenir révolutionnaire le prolétariat doit obligatoirement se nier en temps que classe pour le capital.

Pour nous marginaux, la fin de la propriété privée et de la propriété sexuelle à l'intérieur de plusieurs groupes coordonnés est une démarche vers le communisme.

En opposition avec tous les curés stalinistes qui dénoncent notre pratique comme une revendication du capital s'opposant à la venue d'une véritable communauté humaine mondiale idéale, nous pensons qu'il faut vivre au présent le maximum possible de la dynamique communiste. Le prolétariat ne parviendra à une pratique semblable qu'en se niant, c'est à dire en cessant de considérer les normes du code social de la bourgeoisie comme valables.

C'est pourquoi nous disons que les marginaux qui refusent l'armée, la famille, le travail salarié et la propriété privée sont la négation du prolétariat.

Les revendications quotidiennistes (d'autres disent nombrilistes... mais qui n'a pas de nombril?) constituent donc à nos yeux une partie de la démarche vers le communisme. Communisme qu'une fraction du mouvement marginal international a commencé de créer, ou a essayé de créer ici et là, en lutte ouverte avec le système capitaliste.

Le prolétariat, lui, ne pourrait bâtir le communisme aujourd'hui qu'en brisant ses chaînes, en détruisant les usines donc en se niant...

et un travailleur qui se nie, quitte son H.L.M., son patron, sa famille et prend la route en volant un camembert et en fumant un joint c'est un marginal.

Lettre de l'Ardèche.

Notre situation est la suivante:

Parvenus à un certain degré de conscience libertaire, à une position critique radicale portant globalement sur tous les aspects économique et sociaux du système, conscience et critique issues de la pratique communautaire de la survie et des relations humaines, notre seuil de tolérance vis à vis des structures et des formes de vie du système se trouve considérablement abaissé.

Nous ne pouvons supporter ni l'usine, ni l'école, ni la famille, ni le flic, ni toutes les formes de consommation qui en sont le liant. Nous ne pouvons adhérer au gauchisme qui pose l'idéologie comme marginale au vécu. Nous prétendons ne pas être momifiés dans notre emballage historique et que le mode de production d'une tactique et d'une idéologie révolutionnaire n'a pas vocation pour faire de nous des marchandises de l'histoire.

Nous refusons le marginalisme existenciel des campagnes, refuge où la communication privilégiée au sein d'un groupe implique la rupture avec la réalité du monde, où l'on se définit par l'apparence face au monde de l'apparence.

Ce qui tue Lip, c'est l'aspect parcellaire et la dominante revendicative de cette lutte. Le fait que les autres travailleurs ne se sentent pas directement partie prenante dans cette affaire; que les syndicats accentuent encore le cloisonnement sous toutes ses formes. Avant 1936, en Espagne, la C.N.T. pouvait déclencher une grève générale dans tout le pays à propos du licenciement de quelques ouvriers dans un coin quelconque du pays. Pourquoi Lip, le Larzac, Puig Antich ne semblent-ils toujours concerner que les mêmes marginaux politiques ou autres.

L'acquis spécifique de Lip et du Larzac: la fête de la communication, n'a absolument pas été véhiculé ni théorisé par les responsables, syndicats ouvriers ou enseignants. En fait, domine la communication style C.G.T.-P.C., au fond une opération qui filtre l'expérience concrète pour en retirer un schéma correspondant aux éternelles et "légitimes revendication des travailleurs".

Ainsi d'un côté, Lip révèle les blocages structurels chroniques propre aux organisations politiques et syndicales en France, à leurs modes d'action, que ces blocages sont directement liés à des moyens et des méthodes d'information et de communication qui sont le reflet même des moyens et des méthodes d'une vie sociale conservatrice.

Et, d'un autre côté, Lip, enfermé peu à peu dans ses relations avec le pouvoir dans les formes de lutte traditionnelles (concertation, formes sérieuses de revendication portant sur les capitaux-problèmes juridiques, etc.) arrive à inspirer une imagerie publicitaire de l'affaire: les vedettes Lip (Piaget - Neuschwander), au lancement de l'idée gadget (Garderem lo Larzac - slogans - campagne américaine), tout ceci visant en fait à se substituer aux problèmes réels soulevés par une analyse globale de la réalité, et à les effacer.

Pourquoi? parceque ces problèmes réels, contenus, sinon dans la formulation revendicative, du moins dans un vécu, et donc à un niveau proprement de classe, inaliénable, contiennent par là même un aspect subversif qui met en question globalement la situation actuelle des travailleurs dans l'entreprise, dans leur relation au pouvoir, dans leur rôle dans la société industrielle et dans la fonction de leur vie quotidienne par rapport à tout cela.

Le problème fondamental qui est posé chez Lip, chez les immigrés, et dans toutes les formes de lutte, pour le M.I.L. comme pour l'E.T.A., c'est le problème de la normalité et de la violence; ce sont les problèmes culturels qui mettent en jeu aujourd'hui le système économique capitaliste.

Depuis très longtemps, le problème de la violence est falsifié, occulté au niveau de classe en France, où la violence dominante est normalisée, et la violence révolutionnaire culpabilisée, ceci du fait des organisations ouvrières mères.

Si on veut donner tout son poids à la réalité de la lutte de classes, il faut dire qu'elle est, fondamentalement, l'expression du désir de la masse des hommes à vivre, d'abord, et vivre heureux. Tout ce qui tend à minimiser ou à éliminer cette base fondamentale, tend à se placer sur les rails de la morale capitaliste chrétienne. Ainsi l'homme, fautif au départ, par le péché originel, se voit accusé aujourd'hui lorsqu'il remet simplement cette conception pénale de l'existence en question.

Ainsi ce système atteint sa finalité quand il produit un individu pour qui la sensation, l'appréhension, la concétion de plaisir et des relations de plaisir devient angoisse. Pour cet individu, vie, survie, plaisir sont synonymes de prix, de peur, de pénalité.

La société industrielle quantifie, mesure, rythme tout de façon de plus en plus minutieuse et détaillée selon ses normes. L'expression la plus caractéristique de ce processus semble résider dans la technique du dessin animé (donner l'apparence de la spontanéité de la vie, du mouvement, des relations, à partir d'un travail technique ultra spécialisé et atomisé)

Les relations sociales (production, loisir, morale) étant le fait d'une minorité qui se dégage de l'application réelle de la loi, ne mettent pas en jeu une véritable dynamique collective, mais la somme des individus juxtaposés. La notion de collectif dans notre société est subordonnée à des états primaires (émotionnels) utilisables par les intérêts du pouvoir.

Ainsi, Lip, Larzac mettent en jeu une culture/existence, mise à jour dans la dynamique collective et qui révèle les contradictions réelles entre l'existence du pouvoir capitaliste et l'existence heureuse des travailleurs. En fait, une contradiction absolue. Conscience que l'exploité est défini non seulement par sa situation sur le lieu de production, mais aussi, et également, sur tout le trajet métro-boulot-dodo : travail, famille, ghetto architectural, déracinement, intoxication culturelle.

UN exploité, c'est quelqu'un qui, psychologiquement et matériellement, est constamment en zone occupée: vie occupée chaque jour 24 h sur 24 h par la production et le spectacle marchand. Vie jalonnée toute entière par les lieux d'occupation successifs: famille, école, travail, puis, tôt ou tard, retraites ou asiles.

Sur la base et l'analyse de ce vécu, on arrive à une forme de culture /connaissance qui, s'appuyant sur le combat historique et les conflits mondiaux en vient à poser comme facteurs et sujets de lutte toutes les relations vitales. Que conscience et connaissance produisent conscience et connaissance. Que, s'il y a évolution historique des sociétés, des techniques et des rapports sociaux, il y a aussi évolution historique du moi. Que la révolution industrielle a donné le jour à la critique marxiste, mais aussi à la psychanalyse, à la mise en cause radicale de la société comme productrice de toutes les formes d'aliénation psychiatrique, pédagogique, délinquante ou criminelle.

Prendre une conscience de classe de ce combat à l'échelle existentielle et planétaire, cela veut dire :

1?) partir des données concrètes de l'exploitation impérialiste au niveau le plus bas: la mort, la misère, la faim,

2?) prendre conscience du fait que chaque individu vivant dans les sociétés impérialistes est un produit de cet impérialisme, vit et survit avec et de lui. Et que l'ordre privé qui régit les relations

domestiques et sociales n'est que l'adaptation à un autre niveau de mécanismes de fonctionnement de l'ordre public.

Et ceci ne peut être le fait d'une culture livresque et théorique, mais d'un vécu et d'une lutte collectifs avec ceux qui sont engagés dans le même combat.

Aussi s'impose l'évidence que pour sa libération, pour l'organisation de son combat, les questions de temps et d'espace sont, pour l'exploité fondamentales. Non pas le temps et l'espace déterminés par l'abondance ou la pénurie de pétrole, mais par le temps et l'espace de ses désirs vitaux, avec toutes leurs implications sociales. Ce qui suppose donc d'autres formes de production sociales et techniques d'énergie.

Une alternative révolutionnaire dans la société industrielle ne peut que se baser sur une volonté de renversement des rapports sociaux et économiques. C'est pourquoi la conscience de classe implique aujourd'hui une dimension culturelle révolutionnaire. Et si cette conscience culturelle révolutionnaire tend, à ses débuts à être récupérée par le système (libéralisation marchande des mœurs, en gros) et si elle tend à s'émietter en des combats parcellaires et mêmes contradictoires (femmes, école, pension, asiles, consommation écologique), elle tendra de plus en plus à se globaliser, à se synthétiser, et surtout à vouloir s'éprouver pratiquement de façon cohérente c'est à dire par l'entreprise d'une production collective de tous les problèmes existentiels: économiques, psychologiques, affectifs, culturels.

C'est ce que propose aujourd'hui une certaine expérience de vie communautaire. Cette démarche, que l'on qualifie d'utopique, montre justement que son mérite essentiel est de se mesurer à l'utopie, de nous relativiser par rapport à l'utopie. Et que, si notre vision utopique actuelle est le produit de notre propre conditionnement historique, donc atomisée, marginale, marchande, elle permet de mettre à jour, à travers blocages, échecs, régression, des aspects fondamentaux de cette réalité essentielle, et nécessaire. Le groupe peut donc apporter à la théorie concrète révolutionnaire des éléments fondamentaux en ce sens qu'il n'est ni une réaction à un environnement aliéné (réformisme), ni une soumission aux promesses d'un au-delà chatoyant, peuplé de slogans et de formules simplistes qui occultent la réalité (gauchisme).

La réalisation du possible doit surgir des possibilités de réalisation pratiques et explosives à l'intérieur des contraintes présentes. Qu'il puisse apparaître un désir de ce possible dépend du fait que ce possible puisse être clairement perçu au bout d'un champ de relations immédiatement dépendantes de la dynamique d'un groupe; ce désir unitaire faisant alors surgir simultanément à travers des relations constructives nécessaires, l'inévitabilité du conflit avec l'institution qui, elle, justement dérelationne.

On peut dire qu'un groupe, prenant en charge globalement les conditions de sa survie et de sa vie révèle et exerce les mœurs policières, marchandes, morales. Que c'est, avec le dialogue ouvert et permanent, la critique et la communication incessantes, une condition vitale à sa survie (il y a communication vraie entre deux ou plusieurs personnes, à l'intérieur d'un groupe, si cette communication est immédiatement qualifiable et quantifiable en terme de groupe); sinon on assiste à une forme d'accumulation privée en termes d'affectation, de théorisation, de production, qui se traduit en capitalisation privée de tel ou tel ou plusieurs de ces termes.

Le groupe :

- rend impossible l'institution (structuration) de toutes formes de relation (appropriation) privée.
 - démontre que la vérité ne peut être autre chose qu'un produit collectif, et rien d'autre.
 - permet de vérifier qu'individu et collectivité, non seulement ne s'excluent pas, mais sont deux éléments dialectique d'une même réalité, qui
 - il est le démystificateur de la science politique et de l'expertise historique. Pour qui a vécu le groupe, il est sûr que les Marchais, Séguy, ou autres petits chefs idéologiques n'ont pas la moindre idée de ce que peut être réellement le communisme.
 - il est une critique radicale du système capitaliste, de ses moeurs policières, de son aliénation économique. Il met en évidence les valeurs d'agressivité et d'angoisse typique de l'individu structuré par le mode d'exploitation capitaliste, et qui se traduit par des relations de violence ou de démission.
- L'autre est toujours vécu comme marginal à moi, épisodique et utilitaire, dépendant de mon cycle marchand. Traduction sociale de cette structure dans le groupe: recherche de l'autorité, des formes névrotiques de sécurisation, de toutes les formes d'appropriation, de refoulement et de compensation.

S'il ne se pose pas dans le combat historique en cours, par sa théorie et ses méthodes, le groupe valorise et accumule les déséquilibres individuels acquis, force les blocages et met en jeu, de façon concentrée et surestimée, tous les mécanismes d'incommunication.

Pour compenser, on en arrive à la sublimation de certains problèmes et à des positions mystiques: ainsi la finalité écologique, le socialisme des bricoleurs. Prétention à l'autarcie, c'est à dire à un équilibre technique, parallèle aux valeurs techniques en place et reposant sur la contradiction conscience ouverte/économie fermée.

En fait: conscience fermée à soi et au monde.

On arrive ainsi à la cohabitation: sous-existence avec sous-histoire tentations de compensations par la participation magique à un univers de formes et d'objets de satisfaction qui tendent à devenir valeur en soi.

Nous faisons aujourd'hui la part de ses échecs et d'un acquis irréversible qui nous pousse à la poursuite de notre entreprise dans le sens d'un dépassement, à partir du fait que la vie communautaire peut se présenter, non pas comme un modèle, mais comme un moyen de combat, mettant en évidence le caractère intolérable de la normalité et de la violence du système.

Ne F.M.R. 1974

I Analyse de la plateforme.

La plateforme du F.M.R. a été une tentative de dépassement de toutes les organisations qui parcelisent la vie quotidienne du militantisme en opposant la fin aux moyens. De fait, sans même que leurs auteurs s'en soient rendu compte, elle retombe exactement dans les mêmes vieux schémas tordus en développant une idéologie frontiste qui réunit les adeptes d'une voie alternative et ceux du suivisme ouvrieriste.

Bourrage de crane et recrutement sont les deux mamelles du F.M.R. C'est l'organisation non avouée, et sans doute inconsciente, de la récupération, de la magouille et non pas du communisme.

C'est la mystification naïve d'un prolétariat mytique et de la lutte de classe.

C'est la mystification du territoire libéré, du mode de production écologique et d'une société parallèle alternative cautionnant de fait le système capitaliste.

C'est la mise en place de la dernière idéologie récupératrice de toutes les révoltes.

Dans le texte il n'apparaît aucune lutte liée à la vie quotidienne des groupes rédacteurs, au contraire, il est fait étalage d'un militantisme "extérieur" ouvrieriste déculpabilisateur, compensation à un total manque de confiance en sa pratique quotidienne. Les auteurs revendiquent une meilleure gestion du capital (mode de production écologique, circuit de distribution autre) par l'association: classe ouvrière + marginaux.

La plateforme renforce la mystification communautaire, créée de toute pièce par la bourgeoisie après Mai 68 pour dévier la révolte des jeunes dans une voie sans issue: impossibilité de modifier le code (sexuel entre autre) sans modifier les rapports sociaux de production et par conséquence, impossibilité de vivre ensemble, dans le même lit, ou dans la même maison sans recréer des rapports répressifs névrotiques identiques à ceux du système capitaliste qui nous a déterminé et qui reste partout omniprésent.

La plateforme nie la potentialité révolutionnaire et communiste des marginaux puisqu'elle se met à la remorque de toutes les organisations réformistes parcelisantes. Il était pourtant possible d'exprimer ce qui était déjà vécu dans les groupes et les bases de vie, de chercher à les renforcer, à les unifier, les coordonner; il était possible de montrer la dynamique communiste cancérigène du mouvement marginal; il était possible de dénoncer la mystification suicidaire d'une guerre civile révolutionnaire mondiale, en lui opposant une prise de conscience communiste généralisée pouvant seule détruire le système capitaliste par la grève générale, le sabotage, et l'insoumission. Prise de conscience généralisée qui est par définition anti-léniniste car s'opposant à tout racket idéologique.

Ce fut une organisation frontiste (pour pouvoir mieux recruter avec des compromis multiples) avant gardiste et ouvrieriste. Malheureusement pour le F.M.R. les ouvriers, les paysans et les étudiants avaient déjà rencontrés d'autres rackets et le front à éclaté sans même avoir pu recruter. Pas d'adhérents et pas de pratique si ce n'est celle de sa théorie.

Fin du racket marginal.

Fin de la confusion entre les marginaux et un prolétariat mytique sécurisant et déculpabilisateur.

Début de l'aventure.

II Plateforme minimum commune pour un front marginal révolutionnaire.

I

Dans les luttes en cours que mènent tous les exploités contre l'im-périalisme mondial, nous sommes dans le camp des opprimés. Notre démarche prend sa spécificité dans la remise en question totale du système capitaliste. Le système répressif en place, aussi bien que les forces traditionnelles de la gauche, nous rejettent dans un vécu et une théorie "marginale", autant dire nous nient. Alors que nous prétendons au contraire assumer notre situation historique pleinement et ouvertement.

En effet :

- 1°) Les idées et pratiques que nous véhiculons ne sont nullement marginales, mais centrales, et recourent les lignes de force et de contradiction du système.
- 2°) Si nous sommes quantitativement une minorité, nos motivations politiques et sociales sont, sous forme concentrée, celles-là mêmes qu'on retrouve dans les formes de luttes les plus radicales, aussi bien dans le prolétariat, la paysannerie, que chez les étudiants, les lycéens, et dans tous les lieux où le système se trouve mis en cause.
- 3°) Le concept de marginalité est directement lié à une contradiction fondamentale de cette société qui prétend possible une libération de l'individu à l'intérieur de cette société, en opposition à l'insatisfaction réelle des masses imposée par les besoins de la production et du maintien de l'ordre.

En ce sens la marginalité met en question directement l'idée dominante de normalité.

II

Nous reconnaissons être déterminés par la réalité capitaliste (privé ou d'état) ainsi que par l'évolution de la prise de conscience globale du prolétariat mondial et par ses luttes, de même que nous reconnaissons être déterminés culturellement par le pouvoir bourgeois et en réaction contre lui.

Nous accusons le système capitaliste de déterminer un code social répressif et aliénant, ainsi que la destruction écologique de la planète. Nous affirmons que cette évolution ne pourra se perpétuer indéfiniment.

Nous accusons le système capitaliste de déterminer de façon cyclique pour assurer sa survie, la destruction du prolétariat et des stocks de production par la guerre, la violence quotidienne.

Nous sommes le produit de l'histoire, nous nous devons maintenant d'assumer notre spécificité en tant que marginaux révolutionnaires.

Nous nous démarquons des groupes gauchistes en ce que :

- nous ne nous identifions pas aux luttes du prolétariat et ne prétendons pas en être l'avant-garde;
- nous refusons de séparer notre vécu quotidien d'un militantisme politique;
- nous refusons toute idéologie ayant pour finalité la mise en place d'un pouvoir autoritaire, d'une minorité ou d'une classe hiérarchisée.

III

Notre volonté première d'échapper au maximum aux entraves du système de non vie, notre volonté première de rompre avec le sacrifice de soi, ou bien avec les mythes bourgeois (travail, famille, patrie),

... ou bien avec les mythes bourgeois (travail-famille-patrie), ou bien avec les futurs lendemains (révolutionnaires ou écologiques) qui chantent, n'échappent pas dans le présent aux nécessités inhérentes à la totalité du mouvement qui bouleverse le vieux monde.

Tous les mouvements, des plus réformistes aux plus radicaux ont leur propre nécessité.

Au niveau de l'efficacité révolutionnaire, nous pensons que la première pratique que nous devons avoir est de s'insoumettre au maximum et cela ne veut pas dire se couper de la lutte de classe, notre ennemi est le même que celui du prolétariat.

Notre pratique immédiate se définit par notre refus et notre impossibilité de parceliser notre vie quotidienne.

Si notre mouvement vers la marginalisation se marque surtout par notre refus d'être à l'intérieur de structures hiérarchisées, où qu'elles soient, nous nous trouvons de fait devant l'alternative communautaire. La vie en groupe ou en village est une nécessité pour mettre en évidence puis réduire petit à petit, nos différents blocages, compte tenu que la désaliénation ne suit pas d'autre chemin que celui de l'aliénation. Mais l'expérience individualiste nous paraît aussi indispensable pour mettre en valeur notre potentiel créatif et pour s'assumer de façon autonome, sans projection ou appui auprès d'une "mère" ou d'un "père" responsable.

Il ne s'agit pas non plus de se poser comme objectif à atteindre un rêve inaccessible, un point de fuite permettant d'échapper et de subir une contradiction bien présente; mais il s'agit quand même de vivre l'utopie au présent.

Nous refusons la marginalité qui se limite à la pratique de l'agriculture biologique coupée de toute réalité économique et sociale ou encore à la fuite exemplariste plus ou moins mystique.

Nous refusons la marginalité existentielle géographique (urbaine ou rurale), refuge où la communication privilégiée au sein d'un groupe implique la rupture avec la réalité du monde.

Notre plus ou moins grande aliénation au système économique capitaliste s'étend depuis notre propre capacité à créer des unités de production ou autres, jusqu'à celle de profiter, de biaiser, de se démerder, de faire d'autres circuits de distribution, de récupérer à l'intérieur de notre société d'abondance, ou d'y participer en travaillant selon des espaces-temps limités.

IV

A partir de notre pratique nous proposons:

- la création immédiate de bases de vie non parcellisées (vie affective et créative sur le même territoire) et écologiques qui soient des terres d'accueil au présent et territoire libéré au futur?
- la mise au point technique d'un mode de production écologique (agriculture biologique, technologie douce, pas de secteur tertiaire) qui seul pourra déterminer un code social non répressif.
- liaison, entraide entre tous les marginaux par rapport au circuit de production et de distribution.
- organisation de circuits parallèles.

Nous proposons aussi:

- la diffusion de nos idées en particulier par l'intermédiaire d'un journal ouvert sur les milieux ouvriers, paysans et étudiants en révolte sans concession ouvriéristes vis à vis des aliénations historiques du prolétariat.
- la création d'une organisation devant prendre en charge le financement et le fonctionnement du journal, des bases de vie et des rencontres, organisation devant être également à l'origine d'actions directes clandestines.

- l'approfondissement théorique de nos idées à partir de confrontations régulières des différentes tendances du front.
- la participation active avec nos propres formes de lutte à la lutte de classes, aux combats contre l'impérialisme, le colonialisme dans nos régions.
- la solidarité dans la lutte de tous les autres rejetés, laissés pour compte, marginaux de la société, c.à.d. prisonniers, psychiatrisés, minorités culturelles et ethniques.

On espère de nombreux contacts - écrire à; ...

Les groupes rédacteurs de ce texte tiennent à dire qu'ils sont très insatisfaits du langage et de la forme employés et que l'évolution de cette plateforme sera déterminée par leur pratique.

MARGINAUX FASCHOS.

1º) Qui retourne aux champs et pourquoi ?

Le retour à la terre est le fait de déclassés et de chômeurs qui n'ont plus leurs places dans le système banal normatif de la société de consommation. Etudiants et travailleurs devenus marginaux sont donc déterminés par un certain stade de développement du système capitaliste qui assure leur survie grâce à ses surplus et à ses terrains abandonnés.

La motivation perçue n'est pas économique, elle est culturelle et petite bourgeoise, mystique en générale puisque binaire: le mal c'est la société, le bien c'est la nature, flower power, peace and love. Alors qu'il s'agit d'un déterminisme collectif et social, chacun croit qu'il agit individuellement, consciemment, volontairement, ce qui est une incompréhension totale de sa propre histoire. Pour une autre partie des marginaux, il s'agirait d'un déterminisme surnaturel mystique, on se reconnaît déterminé fatalistement par Dieu qui distinguera les bons des mauvais, c'est le cas de la communauté charitable de l'arche; ou encore le déterminisme est cosmique, fonction des signes du zodiaque (en astrologie on entre actuellement dans l'ère du verseau) et l'avenir de la terre est écrit dans le ciel. Cela donne une morale élitiste, antiprolétarienne, apolitique, à références uniquement naturelles et idéalistes (idéaux inculqués par le conditionnement social bourgeois), morale bien diffusée par la revue "Tripot" et par les différents groupes biodynamiques abonnés de "Triades" (emblème du fascisme).

Pour ceux là, il n'est plus question de révolution.

On ignore volontairement le système capitaliste et ses crises, puisque on s'en satisfait ou on prétend l'améliorer par l'exemplarisme: technologies et agriculture à dimension humaine, en fait à dimension capitaliste, parceque individualiste, anticommuniste, petite bourgeoise. Il s'agit donc bien d'individus, exclus des rapports sociaux de production traditionnels par l'histoire, qui théorisent en parcellisant idéalistement leur situation.

Ce faisant, ils sont le soutien objectif du capital qui les protège, les aide, et les utilise: environnement, écologie, pédagogie, psychiatrie, réhabilitation des métiers manuels, peuplement des zones inexploitées en France ou en Guyane.

2º) L'idéologie marginale, mystification de la bourgeoisie.

L'idéologie marginale, communautaire, et autarcique, dans ce qu'elle a de structurée (le fait de prétendre pouvoir exister en tant que marginal en 1975 et de théoriser dessus) est une idéologie intégrée à celle du système capitaliste; puisqu'il est envisagé qu'un système alternatif, une société parallèle (réseau de bouffe - école etc...) puissent cohabiter mondialement sans que soit détruite simultanément la valeur d'échange: l'argent. C'est donc vouloir faire la preuve que le meilleur des mondes est possible sous le règne du capital. Mais il ne peut y avoir de territoire communiste que une fois le système capitaliste détruit, et, par ailleurs, le communisme est un mouvement, une dynamique sociale contagieuse, qui ne peut être comprise comme espace clos.

Les marginaux se prêtent donc au jeu que la société à prévue pour eux comme elle à prévue pour d'autres d'être ouvriers ou esclaves divers; ils font le spectacle que l'on attend d'eux; ils donnent pour quelques pauvres cons l'illusion du possible ici bas.

38) L'autarcie, négation de la lutte de classe.

Pendant toute la période pré-capitaliste, l'exploitation de l'homme par l'homme a été la conséquence d'une économie de pénurie. La satisfaction des besoins vitaux de quelques privilégiés, passait par l'assevissement et l'exploitation de la totalité.

En économie capitaliste à mode de production technologiquement satisfaisant, la nécessité du communisme (abolition du salariat et de toute propriété privée) est apparue évidente pour quelques uns.

L'histoire actuelle - celle des marginaux comme celle de tous les travailleurs - est faite du mouvement dialectique entre la révolte des opprimés qui cherchent à briser leurs chaînes et la concentration de l'exploitation capitaliste rendue obligatoire par la baisse des taux de profits.

L'humanisme judéo-chrétien - celui de l'honnête homme - est l'idéologie du capital.

Partant de ses banalités, il s'agit pour chaque marginal d'affirmer la finalité de sa venue à la montagne.

Deux positions sont possibles: soit il s'agit d'une base de lutte subversive armée associée à la dynamique communiste révolutionnaire mondiale et alors il faut avoir la pratique correspondant à ses positions théoriques; ou bien il s'agit d'une fuite individuelle plus ou moins camouflée, qui cautionne le système.

De fait une fraction importante des marginaux a délibérément choisi la fuite apolitique et non violente.

La critique du système reste idéaliste et moralisatrice, les solutions proposées restent exemplaristes, innéficaces (capitaliste primitif tribal); elles servent uniquement à avoir bonne conscience.

Le mythe de l'autarcie paradisiaque permet de se construire un territoire, une propriété, un capital individuel à bon compte.

Mais la réalité de la violence capitaliste cerne les marginaux malgré eux. Leurs rapports entre eux ne peuvent être que des rapports capitalistes violents autoritaires, possessifs, disharmonieux (car code et mode de production sont liés) ou ni plus ni moins fraternels que ceux du commun des mortels. Leurs rapports avec les travailleurs exploités sont également des rapports violents, marchands, chacun assuré sa survie au dépend de l'autre, aveuglement sans se rendre compte qu'il est manipulé par le capital sans se rendre compte que l'intérêt particulier est identique à l'intérêt général de la classe laborieuse contre le capital.

49) Blocages sexuels et superstitions.

Le choix réactionnel d'un mode de production primitif est lié au code social dans ses aspects arriérés (superstitions, mysticismes, obscurantisme).

La non compréhension de l'histoire provoque une insécurisation qui renforce les blocages réactionnaires. Les marginaux refusent le mode de production du 20^{ème} siècle par incompréhension, sans se rendre compte qu'ils sont d'abord, eux, produits et rejetés par ce même mode de production.

Obstinément ils affichent leur spécificité sans comprendre leur propre histoire.

Il y a démission fataliste devant le déterminisme matérialiste marxiste; refus de savoir, angoisse réactionnelle conséquence directe de l'éducation familiale et scolaire, la plupart des marginaux ne possèdent pas les éléments qui leur permettraient d'être révolutionnaires.

Et cette éducation recue dans la basse enfance coordonne ignorance, superstitions et blocages sexuels névrotiques, avec pour conséquence l'impossibilité absolue de recevoir un raisonnement logique et rationnel puisque les blocages se situent à un niveau inconscient ou innavoué. Il y a donc renforcement défensif des blocages chaque fois que la structure caractérielle de l'individu est attaquée. Seule la violence de classe peut débloquer la situation.

5°) La communion dans la trouille.

Face à la remise en question de sa fausse sécurisation territoriale ou intellectuelle il y a ressèment et consolidation réactionnelle (front) du groupe. Cette consolidation basée sur l'association défensive face au danger, couvre toutes les dissensions et créer la limite de classe: d'un côté les groupes unis sur des bases obscurantistes défensives, de l'autre les groupes et individus qui cherchent à agir sur l'histoire pour instaurer le communisme.

Menacés de partout les groupes marginaux en appellent à l'honorabilité (nous sommes de bons travailleurs, de bons pères de famille, nous ne sommes pas des voleurs, ni des assassins, ni des drogués, nous respectons la propriété privée, nous sommes non violents); aux mass médias (tracts, brochures, articles de presse) et à l'opinion publique (qui reflète de fait le code du capital). A la limite, on en appel aux gendarmes et on porte plainte contre les travailleurs, (le Four Mai 75) ce qui caractérise encore mieux la limite de classe. Complicité affichée des marginaux et des gestionnaires du capital.

6°) Il faut choisir.

Soit les marginaux revendiquent une pratique communiste révolutionnaire unitaire de base (grève, sabotage, pillage avec d'autres groupes marginaux associés aux travailleurs en lutte contre leurs exploiters et leurs organisations syndicales et politiques; soit les marginaux font du suivisme et demandent à être récupérés par des rackets frontistes antifascistes, ils s'associent alors avec tous les catos-stalinistes-maoïstes et autres anarchistes, futurs gestionnaires du capital et futurs flics.

Dans ce dernier cas il s'agit toujours d'un groupe replié sur lui même, qui a besoin de justifier de son étiquette de révolutionnaire, et comme sa pratique le détermine (fermeture, isolement, confusio- nisme) à refuser toute coordination et association directe (par fai- blesse théorique et pratique); il a besoin de se faire reconnaître pas tous ceux qui sont à la recherche de gogos comme ceux là, qu'ils emballent dans un bel emballage récupérateur cartonné et révolution- naire.

Il est plus difficile bien sur, de refuser cette récupération^{et} de dé- noncer ces soit disant révolutionnaires comme fraction du capital (fraction d'extrême gauche avouée), futurs gestionnaires, futurs curés assassins de l'espèce humaine; et de lutter simultanément contre eux et contre la bourgeoisie.

Si on ne possède pas correctement l'analyse de la démarche communiste il est certain que la peur d'être confondu avec la fraction de droite du capital repousse tous les crétins dans les bras de la fraction de gauche.

Il s'agit donc de concevoir et de réaliser un groupe qui ne soit pas unique mais multiple, qui ne soit pas élitiste mais ouvert parceque clair dans ses analyses et sa pratique, qui ne soit pas coupé de la réalité parce que inséré dans la ville comme dans la montagne, dans le travail salarié comme dans la créativité marginale.

72) Il n'y a pas de camps intermédiaire.

Nos amis sont (mais sont) tous les révolutionnaires qui cherchent à construire le communisme, fête d'égaux et mort des petits chefs. Nos amis sont tous les exploités qui se révoltent en ce moment pour que soit abolit sur la terre entière le salariat et la valeur d'échange. Nos ennemis sont tous les anticommunistes défenseurs de la propriété privée, de l'individu égoïste petit bourgeois et de la nature mystifiée, tous les écologistes et autres réformateurs. Nos ennemis sont tous les petits gauchistes racketteurs futurs du capital pendant la période de transition, juges, tortionnaires et bourreaux d'hier et de demain. Il n'y a pas de camps intermédiaire, (de même qu'il ne peut y avoir de période de transition), soit on cautionne soit on se révolte, et les marginaux qui revendiquent bien haut la défense des libertés individuelles sans faire référence à la lutte de classe et en s'appuyant sur la légalité et l'opinion publique pourrie de la bourgeoisie, ne sont que petits faschos, collabos, horbereaux; impuissants inconscients qui soutiennent objectivement le système en s'efforçant de prouver qu'il est possible de vivre libre et heureux sans le détruire et qui détournent la véritable révolte des travailleurs vers des objectifs en cul de sac: lutter contre la pollution en système capitaliste, changer le code relationnel, pratiquer une agriculture biologique ou un ~~adé~~ mode de production écologique non violent... Pour ces raisons, la révolution communiste passera sur les cadavres de la plupart des marginaux pour pouvoir établir une communauté humaine véritable. Et le travail des révolutionnaires est de désigner comme traîtres, faschos, collabos tous les marginaux planqués derrière de grandes idées qui luttent contre les travailleurs et désarment leur révolte.

ORGANISATION MEDIATION POUR LE CAPITAL.

I La période de transition.

La période de transition a été la pierre philosophale de toutes les idéologies révolutionnaires. L'influence judéo-chrétienne a déterminé les théoriciens à toujours opposer un état final paradisiaque à l'instant présent; et, en conséquence, à préconiser un effort masochiste (le devoir) pour mériter cet état final. Le marxisme, qui se veut pourtant une philosophie matérialiste, tombe dans le même travers mystique de la médiation. Le but s'oppose aux moyens, et le militantisme est réduit au bourrage de crane, il s'agit de prêcher la bonne parole, de magouiller, de récupérer, de faire des fronts ouvriéristes et des compromis historiques tactiques. Les résultats sont évidemment aux niveaux de ces compromis et ne peuvent pas révolutionner en quoi que se soit l'histoire de l'humanité.

Le stade de transition, où on s'allie tactiquement à des groupes sociaux d'intérêts divergents, tout en continuant à gérer le système capitaliste (existence du salariat, de l'argent ou de bons de travail) est un stade de gestion du capital par les "révolutionnaires"; et donc, objectivement, de défense et de sauvegarde du capital. La gauche et l'ultra gauche sont alors la seule issue pour assurer la survie du capital... de même aujourd'hui, les écologistes, les antimilitaristes, les partisans de la liberté de l'avortement etc..., revendiquent pour la sauvegarde du capital puisqu'ils assurent la sécurité biologique et génétique de son environnement.

Il faut comprendre la gauche et l'ultra gauche comme des fractions du capital, se battant pour prendre le pouvoir aux fractions de droite, pour gérer le capital pour leur profit pendant une période de transition qui dure déjà depuis des millénaires.

Tous les réformistes font l'apologie de la période de transition, du devoir, de l'effort ou de la norme idéale nécessaire à la réussite finale. En fait, structuration d'une nouvelle médiation; idéalisation d'un devoir auto-répressif qui permet d'effacer la réalité névrotique omniprésente grâce à la mystification d'un idéal inaccessible.

La seule norme révolutionnaire est celle qui dénonce toutes répressions et toutes médiations.

II L'organisation.

L'organisation politique qui revendique la destruction du capital tout en théorisant une période de transition qui assurerait la survie de celui-ci, ne peut pas être révolutionnaire. Et à ce jour, toutes les organisations dites révolutionnaires sont objectivement des organisations mystiques, religieuses, parce-que'elles prétendent relier par leur médiation le présent à un futur idéal.

Tous les partis, tous les syndicats, tous les groupuscules. Aucuns ne revendiquent d'organiser une vie communiste au présent de façon matérialiste, dialectique et dynamique. Dynamique parceque le communisme aujourd'hui ne peut être qu'un mouvement, explosion, mort renaissance, évolution, consolidation de milliers de bases de vie non parcelisées sur toute la terre. Matérialiste sur le plan concret, quotidien, actuel, pratique, vie. Dialectique parceque interdépendant, déterminé par et détruisant simultanément le système capitaliste... avec le risque d'être détruit par lui.

Or le mouvement communiste est une réalité de tout les jours. Le refus du travail, l'insoumission généralisée, la remise en question de toute propriété privée, la négation de toute autorité hiérarchique, le besoin de fête et de vie collective non répressive caractérise l'évolution communiste de notre société.

Tous ces désirs sont récupérés et médiatisés en marchandise spectaculaire par le système, ils n'en expriment pas moins un besoin général immédiat de communisme.

Même s'il y a récupération de ces désirs par les organisations réformistes et gauchistes, une fraction des travailleurs se marginalise à l'occasion de chaque conflit social dans l'espoir de vivre le communisme immédiatement jusque dans ces aspects les plus utopiques. Ainsi en Mai 68 il y a eu rupture pour une fraction importante du prolétariat et le mouvement ne fait que s'emplifier depuis. D'où l'intérêt de la présence de marginaux dans chaque conflit social: exprimer une issue qui ne soit ni réformiste ni religieuse.

Les curés de gauche et de droite qui perdent leur clientèle ont crachés ensemble sur le mouvement communiste marginal: chienlie ou parasite! Tous nous ont rejeté; après une longue prise de conscience, nous les mettons tous aujourd'hui dans le même sac, tous sont des racketteurs au service du capital, tous participent à son fonctionnement ou sont candidats pour le faire. Tous opposent fins et moyens dans un militantisme religieux, hiérarchisé, masochiste, finaliste.

III La base de vie.

Il ne peut y avoir qu'une organisation révolutionnaire et une seule, c'est la coordination des bases de vie communistes qui, assurée au présent la contradiction entre la construction du communisme et la destruction physique violente du capital. Nous dénonçons tous les racketteurs, quelque soit leurs étiquettes, comme de futurs gestionnaires du capital.

Nous dénonçons également ceux qui refusent étiquettes et organisations, mais qui cautionnent par leur pratique prostituée, le système capitaliste idéologiquement et économiquement sans chercher à rompre avec lui et à le détruire.

La construction du communisme ne peut se faire que dans des bases de vie collectives où la répression économique et sexuelle tend à disparaître ainsi que toute hiérarchie.

La destruction du capitalisme ne peut se faire que par une prise de conscience généralisée, s'opposant à toute structure organisationnelle gestionnaire de la non vie quotidienne et aboutissant à la grève générale, à la désertion, au sabotage et au désarmement des forces de répression.

La guerre civile, conflit entre deux camps sensiblement égaux, ne peut être que l'expression de la lutte pour le pouvoir entre différentes fractions de la bourgeoisie.

L'armement des travailleurs doit uniquement être compris comme défensif, parce que rien ne sera possible tant que la plus grande partie des forces armées du capital n'aura pas déserté.

En conclusion, si de multiples critiques peuvent être formulées à l'encontre de tous les militants religieux: ouvriéristes, léninistes, ou activistes anarchistes (compensation d'une non vie)... elles ne font jamais que compléter celle de "gestionnaire du capital".

IV Avant gardisme.

Le projet communiste dont la pratique passe par la construction de bases de vie coordonnées, présuppose la notion et l'acceptation d'avant garde révolutionnaire non léniniste. En effet, ceux qui battent leurs propagande sur une dynamique exemplariste de vie quotidienne non parcellisée et de luttes sociales non masochistes et non mystiques... s'affirment comme avant garde communiste. Mais cet avant gardisme n'a pas pour objet projet la construction d'un rapport de force minoritaire, ni pour finalité un pouvoir ou une dictature.

Le projet de l'avant garde communiste est de disparaître dans une majorité communiste mondiale. Et ce projet s'oppose à toute prise de pouvoir, à toute dictature, à tout holocauste révolutionnaire ou nucléaire.

Ce projet est fondé sur la fête, le pillage, le sabotage, l'insoumission, la désertion, le vol, l'orgie collective, la danse et la guérilla associée à la grève générale communiste. Les armées se rebelleront. Les soldats désertent. Les villes abandonnées. Les magasins pillés. Les putains gratuites. Les lycéennes violées. Les policiers deshabillés. Les curés, l'O.A.S., les R.G. et le gouvernement en fuite. Le peuple armé. La montagne repeuplée.

Ce ne sera pas la guerre civile absurde meurtrière. Ce sera la fête communiste, la fin de tout pouvoir, la fin de toute marchandise, la vie gratuite et la guérilla ne sera là que pour détruire les dernières résistances, pour stopper toute possibilité de retour en arrière, pour faire fuir les derniers fascistes. La guérilla n'aura pas à vaincre une force militaire opposée mais à faire basculer définitivement une zone en dehors du camp du capital.

Cela ne pourra exister de toute façon que si le capital est attaqué mondialement simultanément. C'est pourquoi encore le Portugal est un faux problème. Il n'y a pas de victoire communiste possible au Portugal, il n'y a eu que l'effondrement de la droite classique. Le mouvement communiste est plus faible au Portugal qu'en France ou aux U.S.A. Et la lutte actuelle pour le pouvoir est une lutte pour la gestion du capital. Il est inimaginable que cette lutte puisse mystifier les révolutionnaires.

Ceci dit, la fin de la répression idéologique et la vacance du pouvoir, permet un développement rapide de toute l'extrême gauche en général et des communistes en particulier, mais dans une confusion incroyable. De toute façon le déterminisme historique culturel et économique s'oppose à toute évolution communiste au Portugal; ce qui n'est pas le cas des pays occidentaux riches.

Se reconnaître comme avant garde du mouvement communiste mondial c'est prendre la responsabilité de défendre ses analyses contre les autres analyses incomplètes ou déviantes; c'est prendre la responsabilité de soumettre à la critique (socialiser) sa pratique.

C'est donc affirmer (contre la critique obscurantiste) analyses et pratique pour influencer des camarades mal informés et pour en rencontrer d'autres isolés, d'accord pour se battre avec nous.

C'est donc agir à l'intérieur d'un déterminisme historique collectif qui nous inclut dans une communauté mondiale ou nous devons assumer nos responsabilités.

La prise de conscience dialectique groupe/individu indissociables, est le facteur commun de tous les révolutionnaires communistes du monde, et elle détermine des actions organisées, coordonnées suivant chaque situation indépendamment de toute direction, de tout partis et de toute structure politique.

SUR LES COMMUNAUTÉS...

L'idée de vie en communauté dans le cadre de la société capitaliste, ou de la société établie, n'est pas nouvelle. On pourrait citer FOURNIER et les premiers socialistes utopiques du début du XIX^e siècle. Les tentatives de mise en pratique ne durèrent pas longtemps où qu'elles soient: l'Icarie de CABET (1856), en Amérique du Nord (le paradis sauvage de nos communautaires d'alors!) ne vécut que quelques mois avant de sombrer dans la gabegie et la misère en général. Pourtant en ce qui concerne l'isolement, les cabétistes étaient servis et leurs idées n'avaient rien à envier à nos hippies de l'Aude ou d'ailleurs. L'échec se retrouve, plus justifiable, chez les anarchistes de la fin du siècle dernier et du début du XX^e siècle: malgré la valeur de leur idées, ils ne peuvent faire abstraction d'un monde moderne dominant et envahissant qui les écrase.

Dans tous les cas, que se soit de la part des cabétistes comme chez nos idéalistes d'aujourd'hui, le projet est toujours le même: la création de communautés libres (ou "libérés", etc.), embryons de la société de demain, plus ou moins coupées de la société réelle.

Le plus souvent l'analyse cohérente du monde moderne justifiant le projet révolutionnaire de "communauté" est absente. Il faut vivre en communautés parce que c'est bien, l'air est pur et les rapports y seraient intéressants (du moins croient-ils qu'ils peuvent le devenir). De même qu'après tout, il serait plus agréable d'être patron qu'ouvrier. C'est surtout chez les anarchistes que l'on retrouve cette attitude anti-dialectique: on ne se préoccupe pas ou guère de la société qui nous entoure, sinon pour la refuser sommairement par un isolement géographique et l'on enrobe le tout d'un manichéisme assez primaire; des tas de principes sont établis à l'avance. Ce qui est bien est défini comme l'est aussi le "mal" (on aurait envie d'écrire "le malin").

Ainsi naît chez beaucoup aujourd'hui la volonté de fuir la société oppressante, de la sentir le moins, plus lointaine. Dans le cadre de la société capitaliste moderne, il est possible, selon eux, de vivre révolutionnairement, où d'une façon s'en approchant, ce qui; évidemment ouvre toutes grandes les portes du réformisme.

Ce refus de la société se traduit donc plus par une fuite que par une tentative de lutte; le militantisme est banni et on met l'accent sur la philosophie de la vie et les rapports des individus. La vie socio-professionnelle est glorieusement rejetée pour l'option d'une vie en marge, prétendue inébranlable face à la force de récupération de la société. Comme s'il était possible de vivre en dehors de la société comme des êtres à part! Il faut vraiment être anarchiste ou débile mental pour croire en de telles sornettes dans notre société si bien planifiée, si bien unie, si bien "fermée", où tout est prévu.

Le propre de la société actuelle est son caractère éminemment récupérateur; ce qui n'est pas radicalement révolutionnaire, décisif, lui appartient déjà. Les communautaires font la une de l'Express ou de Paris-Match et le Figaro les regarde d'un oeil attendri; c'est si gentil de vouloir s'aimer dans les petites fleurs!

Comme tout ce qui est révolutionnairement raté (donc réformiste), les communautés servent à merveille le système en place; c'est une magnifique soupape de sûreté. On estime à cinq millions le nombre des communautaires hippies aux USA. Pour eux on a lancé de nouveaux produits, des supermarchés de produits naturels, des maisons spécialement conçues à leur intention (cloches de verre), des modes, des livres, des vêtements, etc. Et surtout l'idéologie du pouvoir se trouve finalement renforcée sur deux points en particulier:

1) Culturellement: les hippies gobent tout ce qui est moderne, jeune,

...dans le vent, non conformiste: il existe donc une jeune culture américaine (poètes, philosophes beat et autres cons) prête à prendre la place de l'ancienne mais toujours au service de la classe dominante.

2) Politiquement: il est donc possible de vivre "librement", d'être libéré dans la société bourgeoise, donc, à quoi bon la révolution? Des réformes à la rigueur, dans cette optique, suffisent. Nos communautaires, dans ces conditions, n'ont guère de choix: dans cette société où l'on ne peut être qu'exploité ou exploiteur (cela ils l'ont oublié ou bien ils le nient!) passent objectivement du côté du man-
manche en devenant de petits propriétaires terriens, hédénistes (le plaisir avant tout et par dessus tout).

Et c'est là que l'on pourrait porter une estocade sérieuse. Les commu-
agricoles, économiquement parlant, sont un retour au passé; elles ont déjà existées au moyen-âge parce que correspondant à un mode de produc-
tion. Si l'on admet que l'idéologie en place est facteur du mode de production, logiquement le retour à la terre devrait être accompagné d'un retour à l'illusion religieuse comme en était tributaire la société du moyen-âge. Il n'est d'ailleurs pas exagéré d'affirmer que cela commence déjà: beaucoup de communautés sont à bases carrément religieuse (bouddhistes, croyants, de sectes de tout acabit) ou bien établissant une morale parachutée, à principes (anarchistes par exemple) qui est proche de l'idéal religieux.

Bien sur il y aura toujours des bourgeois et des imbéciles pour affirmer que l'idéologie n'est pas la résultante, dans n'importe quelle société, des rapports et du mode de production. Nous ne pouvons rien pour eux et nous les laissons avec leur idéologie, leur morale venue du ciel. Les principes qu'ils établissent ont pour eux la valeur d'éternité puisqu'ils n'envisagent pas que leur philosophie disparaîtra avec un changement du cadre social, des moyens de production. Une telle appréhension du monde, foncièrement anti-dialectique, est exactement celle de la bourgeoisie.

Ce n'est pas la conscience qui détermine l'existence mais l'existence sociale qui détermine la conscience.

Il n'y a pas la possibilité d'aboutir à une existence totalement vécue dans le système social actuelle. On ne peut vivre révolutionnairement ni à côté de lui, ni en dehors; nous sommes toujours dedans de toutes façons.

En conclusion nous sommes plutôt pessimistes. On peut penser en effet que de telles entreprises risquent de prospérer en France dans les années à venir. Ces communautés, productrices de fromages de chèvres (naturels !) et d'autres produits artisanaux, donc sophistiqués, feront leurs choux gras des gogos et autres touristes à la recherche de la "nature", devenue une marchandise. Ce sera sans doute un petit secteur prospère de l'économie capitaliste et une réussite pour les promoteurs actuels, partis de capitaux généralement modestes. Les derniers self-made-men en quelque sorte. Les bourgeois peuvent dormir tranquilles avec les hippies, les gens de gauches, les communautaires abrutis et autres réformateurs.

POURQUOI AVONS NOUS ADOPTÉ LE SCHEMA DU SYNDICAT ?

A l'intérieur du système capitaliste il nous est apparu nécessaire d'être représenté en tant que groupe politique et économique, et non pas en tant qu'addition d'individus. Mais nous ne voulions pas créer ni une organisation politique parcelisée de type parti, ni une entreprise commerciale de type société ou coopérative de production. Pour assurer une gestion collective par un compte bancaire commun, pour planifier nos travaux, pour nous défendre aussi le mieux possible nous avons créé un syndicat dont vous trouverez ci dessous l'essentiel. Les avantages en sont principalement : le non contrôle par l'administration, le fisco et la police des livres de comptes; pas de statuts imposés, pas de formalités pour la mise en route, non imposition, insaisissabilité.

Les inconvénients : les ressources proviennent uniquement des cotisations, il faut donc moduler celles ci pour pouvoir utiliser les fonds dont on dispose car les donations sont très fortement imposées; à sa fin (autodissolution ou décision judiciaire répressive) les biens du syndicat vont soit à un autre syndicat, soit à l'état !

Les démarches administratives sont les suivantes pour les syndicats agricoles:

Cinq exemplaires des statuts, cinq listes des membres du bureau, ces dernières devront être signées de tous les membres sous la mention suivante:

Nous, soussignés, acceptons les fonctions suivantes: Président, Secrétaire, Trésorier, Trésorier adjoint, (chacun signe sous la fonction occupée).

La liste des membres du bureau devra faire mention du n° de la carte d'identité nationale, de la date de sa délivrance et de l'autorité qui a procédé à sa délivrance. De plus chaque membre du bureau devra joindre une attestation sur l'honneur qu'il jouit de ses droits civils et qu'il n'a encouru aucune des condamnations prévues aux articles 15 et 16 du décret du 23 décembre 1958 (?).

Les cinq exemplaires sont pour la mairie qui en distribue 3 à la préfecture, 1 au procureur de la république et qui en conserve 1 en archive. La mairie remet un récépissé de dépôt de statut qui permet d'ouvrir un compte bancaire, et le syndicat devient officiel.

En complément des statuts, quelques extraits des deux dernières assemblées générales de notre groupe.

SYNDICAT PROFESSIONNEL DES AGRICULTEURS
OUVRIERS AGRICOLES ET PROFESSIONS CONNEXES
DE LA VALLEE DE LA BARGUILLIERE.

Les soussignés

- 1°) SMIGA Jean-Luc, stagiaire FPA agricole, né le 1-12-50 (92) demeurant au Bosc (09)
 - 2°) BODIQU Anne, exploitante agricole, née le 28-2-52 (75) demeurant au Bosc (09)
 - 3°) TAGLIANTE SARACINO Marc, berger, né le 16-10-41 (75) demeurant au Bosc (09)
 - 4°) ECKER Jean-Marc, ouvrier agricole, né le 27-7-52 (57) demeurant au Bosc (09)
 - 5°) DUBUISSON Catherine, ouvrière agricole, née le 5-6-46 (41) demeurant au Bosc (09)
 - 6°) DUJARDIN Jean-Louis, ouvrier agricole, né le 1-11-49 (Belge) demeurant au Bosc (09)
 - 7°) DELCORDE Jenny, ouvrière agricole, née le 21-5-57 (Belge) demeurant au Bosc (09)
 - 8°) LECIERCQ François Régis, apiculteur, propriétaire, né le 22-12-48 (59) Le Bosc (09)
 - 9°) LUTZ Ulla, ouvrière agricole, née le 30-1-51 (Allemagne) demeurant au Bosc (09)
 - 10°) PRUVOST Evelyne, ouvrière agricole, née le 28-1-56 (93) demeurant au Bosc (09)
 - 11°) DOUCHET Michel, stagiaire FPA agricole, né le 20-1-54 (80) demeurant au Bosc (09)
 - 12°) OLIVIER Bruno, ouvrier agricole, né le 13-5-51 (80) demeurant au Bosc (09)
- et toutes personnes qui adhereront aux présents statuts, forment par les présentes un syndicat professionnel agricole conformément aux dispositions du titre 1° du livre III du code du travail.

Article 1° Dénomination.

Le syndicat prend la dénomination de

"Syndicat Pastoral de Sarrat d'Uscla" (S.P.S.U.) qui fait suite à l'Association Pastorale de Sarrat d'Uscla.

Article 2° Siège

Le siège du Syndicat est fixé à Sarrat d'Uscla 09000 LE BOSC.

Article 3° Durée.

La durée du syndicat est illimitée ainsi que le nombre de ses adhérents.

Article 4° Le syndicat a pour but :

- De grouper les habitants de la vallée de la Barguillère pour favoriser l'élevage et l'agriculture partout où cela est possible, grâce à un mode de production collectif.
- De lutter contre la désertification de la montagne.
- De favoriser l'installation collective de nouveaux agriculteurs sur les terres abandonnées, en relation avec la S.A.F.E.R., la D.D.A., la Chambre d'Agriculture et la commune intéressée.
- De défendre devant les juridictions civiles, pénales ou administratives l'intérêt collectif de ses adhérents.
- De représenter devant les tribunaux paritaires ses adhérents.

Article 5° Moyens d'action.

Pour réaliser ce but le syndicat pourra :

- Acheter pour les louer, prêter ou répartir entre ses membres, tous les objets nécessaires à l'exercice de leur profession : matières premières, outils, instruments, animaux, semences, plantes, engrais, machines, produits vétérinaires, matières alimentaires pour le bétail, matériaux divers, fournitures générales et tous biens de consommation courante permettant l'exercice de leur profession.
- Prêter son entremise gratuite pour la vente des produits provenant exclusivement du travail personnel ou des exploitations des syndiqués, faciliter cette vente par tous les moyens : expositions, annonces, publications, groupement de commandes et d'expéditions.
- Acquérir tout bien meuble et immeuble permettant d'atteindre ses buts, sans aucune distinction ni limitation.
- Etablir tout organe de conciliation et de consultation en vue des affaires contentieuses ou pour donner son avis à toutes questions posées par les tribunaux ou les pouvoirs publics.
- D'une façon générale, acheter, vendre, échanger, emprunter, conclure toute convention collective, passer tous contrats ou conventions avec tous autres syndicats, sociétés ou entreprises.

Article 6° Interdictions.

- Le syndicat s'interdit de distribuer des bénéfices, même sous forme de ristourne.
- Le syndicat s'interdit de s'occuper pour son propre compte d'entreprises commerciales ou industrielles.
- Il s'interdit dans ses assemblées toutes discussions politiques ou religieuses.
- Il s'interdit également d'admettre des membres honoraires.

Article 7° Admissions.

- Peuvent faire partie du syndicat tous les travailleurs de la profession agricole et des professions connexes : exploitant agricole, ouvrier agricole permanent ou saisonnier, vacher, berger, apiculteur, aviculteur, capriculteur, cuniculteur, pisciculteur, ouvrier forestier, tractoriste, etc... sans distinction de sexe ni de nationalité, à condition d'être âgé de plus de 16 ans.
- Peuvent continuer à faire partie du syndicat les exploitants agricoles ayant cessé leur activité à condition de l'avoir exercé au moins un an, ainsi que tous les ouvriers agricoles disposant de feuilles de paye de l'année écoulée.
- Toute personne admise est tenue à l'observation des statuts.

Article 8° Cotisations.

- Tout adhérent doit acquitter une cotisation annuelle de 1200 F non fractionnable.
- Toute somme versée reste acquise.
- Les cotisations peuvent être modifiées par décision de l'assemblée générale.

Article 9° Administration.

- 4 Le syndicat est administré par un bureau de quatre membres de nationalité française, élus pour un an, révocables en assemblée générale ordinaire à la majorité absolue.
- Le bureau comporte un président,
un secrétaire,
un trésorier,
un trésorier adjoint.
- Le syndicat est dirigé par le président qui ordonne les dépenses et convoque les assemblées.
- Le secrétaire rédige les procès verbaux des assemblées générales, il signe la correspondance et représente le syndicat devant l'administration et en justice.
- Le trésorier est dépositaire des fonds, il recouvre les cotisations, il établit les budgets, il gère les comptes bancaires et il établit un rapport financier mensuel.
- Le trésorier adjoint est responsable des approvisionnements, il remplace le trésorier en cas d'indisponibilité.

Article 10° Réunion de l'assemblée générale.

- Une assemblée générale a lieu tous les mois au siège du syndicat.
- Les décisions sont prises à la majorité absolue.
- L'assemblée générale détient tous les pouvoirs, le bureau n'a qu'un rôle exécutif et administratif.
- L'assemblée générale détient le pouvoir de prononcer les admissions et les exclusions.

Article II: Dissolution.

- Sur décision de l'assemblée générale, le syndicat peut être dissous.
- La répartition de l'actif et des biens syndicaux ne peut être effectuée entre les membres du syndicat.

Fait en cinq exemplaires originaux
à Sarrat d'Uscla le 31 Août 1975.

+++++

PROCES VERBAUX DES A.G. DU PLANEL DU BIS
DES 9 AOUT ET 27 AOUT 1975.

Samedi 9 Aout.

I) - Il est nécessaire que les gens dont les projets sont différents des nôtres, évoluent rapidement pour qu'ils ne fassent pas obstacles à la réalisation du projet collectif. S'ils sont en désaccord avec nous, mieux vaudrait qu'ils aillent épanouir leur créativité ailleurs plutôt que de gaspiller leur énergie à s'opposer à ce que nous faisons.

Personne n'est indispensable ici.

II) - Il est nécessaire que notre groupe soit le plus homogène possible et que le projet collectif soit clair pour tous. Voir le projet de bases écrites par François et Anne.

- Banalités de base:

a) reconnaissance du déterminisme historique (économique et culturel) des marginaux.

b) volonté de participer au mouvement mondial vers le communisme compris comme la fin de la valeur d'échange et de toute répression.

c) pratique collective tendant à diminuer au présent la répression sexuelle et économique à l'intérieur du groupe.

d) liaison avec les groupes proches (Longo-Mai, Pécouille, V. du B., le Trou), les Paysans Travailleurs et Lutte Oc.

e) conception d'un groupe multiple continuellement en extension dans de nouvelles bases de vie rurales ou urbaines.

Si ces banalités ne sont pas reconnues par tous, nous allons nous faire chier, nous détruire mutuellement.

III) - Le système capitaliste parcelise la vie et sépare les individus, le communisme doit les associer à partir d'analyses claires. Si ces bases n'existent pas, une hiérarchie va se créer et le projet collectif sera réorganisé autour d'un chef.

IV) - Il n'y a pas de conflit entre l'aspect ressenti, irrationnel, passionnel de notre projet (fête, musique, danse, dessin, bonne vibration, sexualité orgasmique, phantasmes divers) et l'aspect analyse, logique, élaboré, du projet.

Ce n'est pas la réunion d'individus sur un accord écrit qui peut permettre de constituer un groupe ludique solide... mais l'analyse critique est nécessaire pour éviter que la fête collective reste l'illusion d'une communication, et que le travail commun recouvre confusion et ambiguïté. L'analyse logique est indispensable à la construction de notre projet économique et social, mais elle ne constitue qu'une partie du projet qui comporte de multiples autres aspects ressentis, irrationnels, tous aussi importants.

V - Le dépistage vénéréologique préventif est obligatoire. Les traitements collectifs sont également obligatoires.

VI - Décision d'exclusion de Danielle pour de nombreux désaccords de fond (référence à la sorcellerie, à l'astrologie), aucuns liens affinitaires avec le groupe. Quinze jours de délais. N.B. Ceci se passait au mois d'août, depuis, la situation à évoluée; il est certain que on a exclu Danielle, à l'époque, par crainte d'être influencée par elle dans une direction mystique opposée à notre optique qui consiste à chercher à sortir du borbier apolitique. Aujourd'hui les critères ont changés parceque nous nous pensons plus forts. Nous refusons de juger qui que se soit sur une profession de foi, qu'elle soit mystique ou révolutionnaire.

Mercredi 27 Août.

Le déroulement de la réunion se fait en trois parties. Premièrement, une discussion générale ou chacun d'entre nous expose les points qui le concerne particulièrement. Deuxièmement, un projet de fonctionnement en tant que groupe communiste. Troisièmement, un les décisions et les responsabilités, nominatives.

I - Discussion.

batiments

Michel : Nécessité de faire porter tous nos efforts sur les baux collectifs pour libérer les maisons occupées en ce moment. Ces maisons peuvent être divisées en modules par des cloisons. Problèmes d'isolation phonique et autre)

Jean-Louis : Si nous devons faire une planification du travail, une discipline collective est indispensable.

François : il suffit que les gens soient individuellement responsables dans leur travail.

Jean-Louis + Marc : Le travail à faire ne peut être décidé et exécuté que collectivement, surtout en ce qui concerne tous les gros travaux du moment.

discussion : Une planification collective est nécessaire.

Jean-Louis : Bon, alors, on fait un ordre du jour !

Marc : Non, d'abord laisser s'exprimer tout le monde !

Michel : Je demande à prendre la responsabilité des approvisionnements et de la gestion d'un magasin.

Il me faut les adresses des différents producteurs, la mise en place d'un magasin (Molinaro ?) et une bagnole utilitaire.

discussion : On propose de lier le magasin à la cuisine dans la maison collective. (le magasin provisoirement au grenier)

Jean-Luc : Le premier levé fera le petit déjeuner, inutile d'organiser quoi que se soit, c'est une question d'état d'esprit, la répression n'y pourra rien.

Anne : Proteste à l'avance contre le défilé des gens à toute heures dans la cuisine, les petits déjeuners de 11 heures, l'irresponsabilité pour la vaisselle.

N.B. Tout le monde évoque Longo-Maï où les repas sont pris à heures fixes et où une discipline répressive est exercée... mais combien efficace !

Jean-Luc + François : Liberté de bouffe et d'horaires pour tous.

Jean-Louis + Marc + Anne : 1) repas à heures fixes.

2) un responsable de cuisine chaque jours.

discussion : accord sur une auto-discipline minimum, horaires fixes et responsable désigné.

Jean-Louis : La chose la plus importante à faire est la construction de la cuisine, salle à manger collective.

- Marc : La chose la plus importante à faire est la construction de la maison de " Molinaro " pour que Catherine, Anne, Jenny, Evelyne et Ulla aient une maison cet hivers.
- discussion : On mène les deux de front, la cuisine est plus importante mais il est urgent de refaire aussi la toiture de Molinaro.
- Sylvain : La formule cuisine collective sans discipline coercitive, par simple autoresponsabilité, fonctionne très bien en angleterre dans plusieurs groupes que je connais.
Je ne comprend pas où est votre problème ! Pas besoin de discipline.
- discussion : La gestion d'une cuisine collective fait réaliser de sérieuses économies; il est impensable que chaque mec ou nénéte fasse sa cuisine chez soi avec son matériel et ses provisions.
- Jean-Luc : Le responsable de la cuisine sera chaque jours responsable des horaires et fera évoluer les structures cuisines comme il voudra.
- Anne : Il est nécessaire que les enfants aient une alimentation équilibrées, sans carences et des horaires réguliers.
Il faut donc tendre à avoir relativement la même alimentation pour les adultes que pour les enfants.
- Sylvain : En ce qui concerne la sécurité de la gestion de la caisse commune, il est possible d'utiliser des chèques à double signature.
- discussion : Une seule signature, celle du responsable.
- Anne : Quelles sont actuellement les rentrées financières du groupe chaque mois ?
- Petit calcul général : total 260.000 AF mensuels.
- Catherine : Avec notre consommation de beurre, nous ferions mieux d'acheter deux vaches laitières en plus... O.K. pour le fric.
- François : Tout compris nous dépensons en ce moment 500.000 AF par mois.
- Marc : Autrement dit, il est nécessaire que deux mecs du groupe soient salariés toute l'année (vendanges, maïs...) si on veut conserver l'argent qu'on a pour les investissements rentables.
- discussion : achat immédiat de 1,5 tonne de blé bio
+ 1 tonne de céréales diverses
achat d'une bétailière
- François : Nous sommes responsables du paysage et de notre environnement (ordures, bois, chiottes...)
- Sylvain : On doit aller au delà du fonctionnel. (Il propose de construire lui même, les portes de l'enclos des vaches).
- Jean-Luc : Il faut descendre avant l'hivers les chèvres et les enfants du Bis à Sarrat d'Uscle pour des raisons de commodité.
- discussion : Les chèvres restent jusqu'aux mises bas, mais, il faut garder le foin du Bis pour le printemps.
Les enfants descendent immédiatement.

II Projet de fonctionnement d'un groupe communiste.

I Economie : Le mode de production doit être collectif, c'est à dire conçu et réalisé par le groupe.

a) caisse commune:

- déclaration d'association (syndicat)
- ouverture d'un compte bancaire collectif
- nomination d'un responsable
- livres recettes, dépenses, prévisions

b) planification des dépenses et des travaux.

- planification annuelle (type Longo-Mai)
- mise à jour mensuelle
- tenue à jour par un responsable d'un livre de

de planification du travail.

- les nouveaux venus s'associent aux projets existants jusqu'à leurs fonctionnements satisfaisants, puis ils choisissent leurs activités en accord et avec l'aide du groupe.

c) discipline : - refus de faire caisse commune, non responsabilité dans le travail accepté = exclusion.

II Sexualité : a) collective et non répressive

- destruction du code amoureux capitaliste (névrotique, posséssif, privatif, sado-maso)
- exclusion de tout couple structuré, ou séparation en des groupes différents
- refus de tout blocage non explicité

b) architecture anti-familliale

- modules individuels à fonction uniquement limité au repos individuel.
- locaux collectifs : cuisine, salle à manger
magasins
salle d'eau
ateliers
dortoir visiteurs
baisodrome
local enfants

Il s'agit de modules individuels dont la conception inclue l'existence à proximité de locaux collectifs obligatoirement associés. L'individu isolé dans son module, ne peut exister économiquement, affectivement, et architecturalement que par le groupe.

Le projet communiste reconnaît la faiblesse de la réalité architecturale bourgeoise de départ. Il s'oppose à ce que la confusion entre modules individuels et locaux collectifs soit entretenue; il s'oppose reconstruction systématique en squatter de vieux bâtiments familiaux, (plusieurs lits dans la même baraque, provisions et cuisine particulière, outils privatifs). Les vieux bâtiments ne doivent servir qu'à des usages collectifs ou utilitaires, les logements doivent être constitués par des modules individuels faciles à construire et à chauffer bâtis sur des terrains nous appartenants.

Il n'y a pas de libertés individuelles, il n'y a de liberté que collective.

- c) vénérologie - un cahier de traitement, avec la date des soins et le nom des produits
- nom et date des visites préventives obligatoire pour tous les nouveaux membres du groupe

III Relations :

- a) conception d'un groupe multiple dès le départ
 - plusieurs implantations dans la vallée
 - mise en route de la propriété du Poujaulas
 - autres possibilités en Corse et dans les P.O.
- b) coordination avec d'autres groupes affinitaires
 - Brune (cultures en cummun)
 - Le Trou
 - V.D.B.
 - Pécouille
 - Longo-Maï

mise en route d'un bulletin commun
organisation de réunions
- c) liaison avec organisation professionnelles et groupes révolutionnaires
 - Paysans Travailleurs (adhésion du S.P.S.U.)
 - Lutte Occitane
 - Coordination anarchiste (jargon libre)
 - Tendance communiste, Invariance, Négation, R.I.

III Décisions pratiques

- a) responsabilités individuelles.
- François : trésorier chargé de la gestion et de la tenue des livres de compte
 - Michel : économiste magasinier
 - Anne : chèvres
 - Jean-Louis : chef (clown) des travaux
 - Jean-Luc : lapins
 - Jenny Evelyne : volailles
 - Marc ; bureaucrate
- b) achats : blé = Jean-Louis
P. de T. = Jean-Luc
- c) travaux : - clotures
- maison collective
- toiture Molinaro
- d) vendanges Languedoc : Jenny, Ulla, Evelyne, Jean-Louis, Marc, Jean-Marc, Moktar.
Cognac : les mêmes plus Ilbig et Bouboule
- e) batiments, terrains
- liste des batiments collectifs prévus
 - conception et mise au point des modules
 - délimiter les parcelles nous appartenant à Sarrat d'Uscla
- f) relations
- édition et distribution du bulletin
 - rencontre avec d'autres groupes cet hiver
- g) discipline
- touristes : pratique commune ou exclusion participation aux frais à la tête du client
 - exclusion du groupe uniquement en A.G. et à l'unanimité remboursement immédiat de 50% des apports de départ, le reste à échéance à négocier.
- h) nécessité impérieuse de construire d'autres bases de vie immédiatement : le Poujeulas
groupes urbains à Paris et en Allemagne.

MARGINALISME.

I Limites et démythification du marginalisme.

Marginal : c'est à dire en marge de toute classe social au sens marxiste du terme (ni ouvrier, ni paysan, ni exploiteur).

Cependant, nous, marginaux, constituons une nouvelle catégorie sociale engendrée par le système capitaliste.

Nous sommes, pour la plupart les enfants saturés d'une bourgeoisie souvent friquée, à la recherche de notre épanouissement. Forts d'une certaine culture, nous pouvons vivre de démerde (récupération, achat en gros) et de l'utilisation maximum de ce qu'offre le système (allocation, héritage, primes, etc...). Objectivement nous nous retrouvons dans une abbaye de théleme sans horaire, ni patron. Nous sommes à la limite des nombrilistes, des Fourieristes, de fait isolés géographiquement et socialement, de fait privilégiés de part un vécu le moins aliénant possible à l'intérieur du système capitaliste.

Inutile de se faire des illusions, nos pratiques, elles mêmes sont récupérées par le système. Nous sommes une solution aux problèmes de l'emploi en tant que chômeurs heureux de l'être et main-d'oeuvre temporaire tant appréciée par le système (tellement plus facile à exploiter). Tandis que nous croyons saper l'un des piliers de l'idéologie bourgeoise le travail, nous conditionnons cette même idéologie en lui donnant un visage illusoire de libéralisme et de démocratie. Par ailleurs, nos productions, si elles restent artisanales, ne peuvent être que des productions de luxe (pendant, nécessaire aux produits standards des hyper-marchés).

L'écologique, le biologique, si cher aux marginaux, n'est pas un frein à la société de consommation et lui permettent, à la limite, d'exister (instauration d'un semblant d'équilibre dans une réalité invivable et répressive). L'écologie n'est envisageable que comme désaliénation individuelle par rapport aux faux besoins qui nous ont été créés et non comme solution révolutionnaire (comme l'imaginent certains réacs rousseauistes, Tripot). Illusion de parler d'alternative au système alors qu'il est réalité aliénante et conditionnante ! Si notre utopie constitue l'origine de nos pratiques, nous devenons des chercheurs inoffensifs tellement loin de la réalité que sans espoir de l'inquiéter.

C'est sécurisant aussi de se donner l'illusion par un vécu autre, d'être en lutte avec l'idéologie en place. Sécurisant aussi de se refabriquer des dogmes, des hiérarchies, des chefs. (Guru, Longo-may).

Autre refuge: l'ouvriérisme; c'est la tendance des gens culpabilisés et volontaristes qui refusent leur réalité gênante de privilégiés (au moins culturellement). Cette volonté illusoire de vivre des problèmes de prolétaires ne trompe de toute façon ni ouvrier ni paysan.

Apologie du quotidiénisme, de la fête, ghetto affectif, néosituationisme... encore une autre façon de fuir la réalité.

II Motivations révolutionnaires propres au marginalisme.

Nous refusons les aliénations de la famille, du travail et de la patrie.
 La démarche qui nous a poussé ici, à la montagne, est une démarche de lutte, de révolte, quelque fois de fuite.
 Alors, de quelle façon vivre notre révolte ? Quel militantisme ?
 Notre démarche: une lutte globale contre le système.
 Pour un communisme le plus immédiat et le plus total possible.

Nous ne pouvons nous lier à la plus-part des luttes ouvrières et paysannes manipulées et déformées par les syndicats. Le prolétariat ne constitue plus une classe révolutionnaire dans la mesure où sa lutte se limite à un aménagement du système. Cependant, il ne s'agit pas non plus de nous désolidariser de gens qui n'ont pas actuellement d'autres issues que l'aménagement des structures qui leurs sont imposées (usines, écoles, etc...).

Nous sommes conscients que l'autarcie est un mythe ridicule. Nous voulons constituer une nouvelle forme de paysannerie (notre économie devant se fonder sur une production de base (viande) et sur un mode de vie moins contraignant au niveau fric: jardin, technologie douce, imagination)

Nous voulons nous associer aux luttes paysannes ou autres de façon ponctuelle et précise (vente sauvage, manif' etc...)

Par une tentative de désaliénation, par une pratique sociale autre, par une mise en commun de nos moyens de production, nous sommes susceptibles de séduire.

Par des liaisons avec d'autres groupes marginaux nous pouvons constituer une force subversive.

Par des publications, nous cherchons à informer de notre démarche et par des actions à l'extérieur nous voudrions montrer que nous refusons d'être relégués dans des rôles d'hermites, d'illuminés ou d'insatisfaits drogués.

Dépot Légal du 4^e Trimestre 1975
Directeur de Publication :
Marc Saracino - S.P.S.U. « Le Bosc »
Imprimerie 34- rue des Blanchers - Toulouse